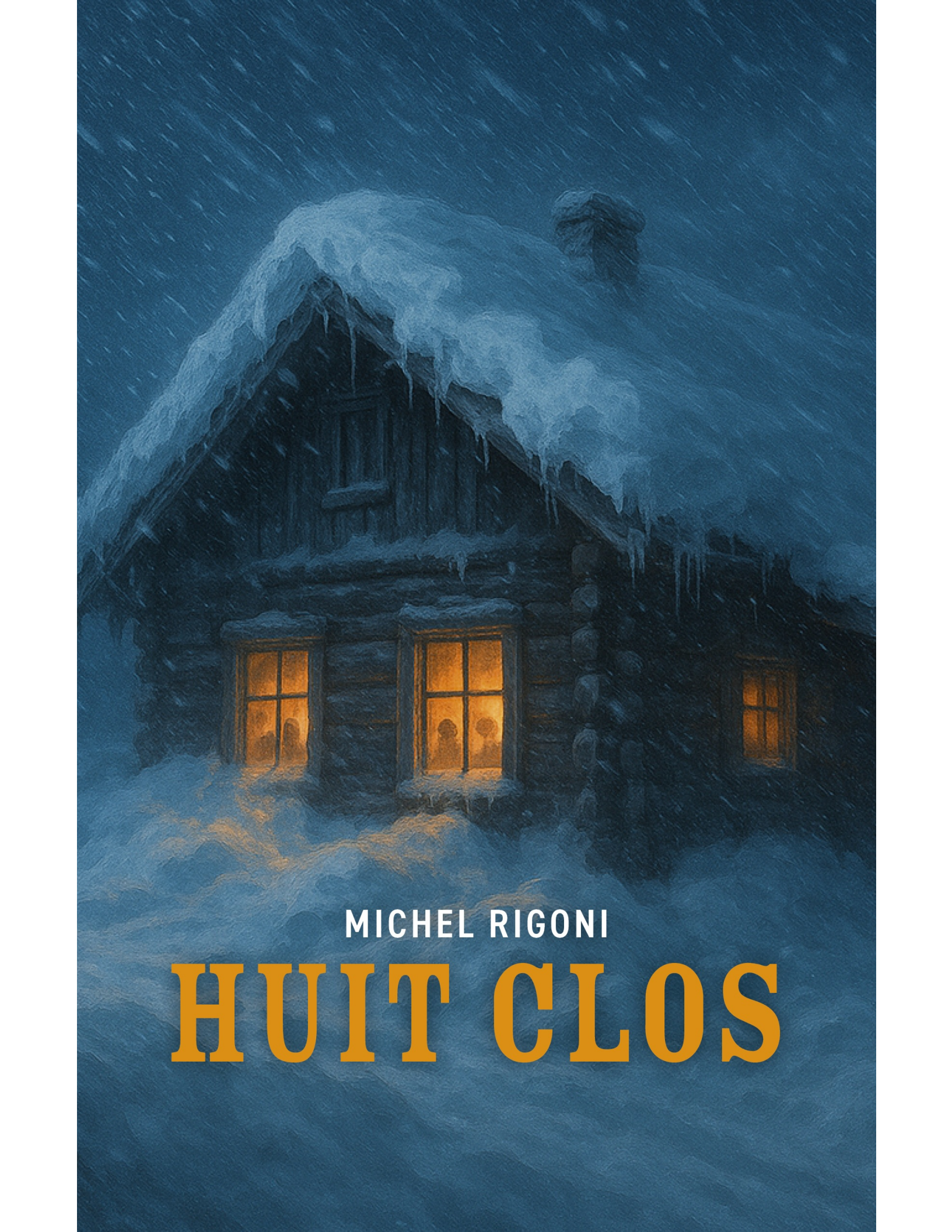




MICHEL RIGONI

HUIT CLOS

Michel Rigoni

Huit clos

© Michel Rigoni, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9222-8

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le nom et l'endroit où est situé le refuge sont fictifs. Les personnages et l'intrigue sont issus de l'imaginaire de l'auteur.

Protagonistes :

Romuald Rocca

Juliette Rocca, son épouse

Chloé Rocca, leur fille

Florent Disinsky

Emmanuel Disinsky, son frère

Karim Sher, un ami

Alexandra Frémont, l'invitée

La huitième personne

Chapitre 1

Juliette leva les yeux de son ordinateur avec un sourire de satisfaction.

— Ah enfin c'est réservé !

Romuald, assis sur le canapé à trois mètres à peine ne réagit pas.

— Chéri tu as entendu ? C'est réservé pour le chalet. J'ai payé d'avance, je chercherai les clés lundi matin et on pourra partir avant midi. Normalement les groupes arrivent le samedi et restent pour le week-end avec un garde mais là on sera entre nous et on ouvrira nous-mêmes. Le responsable que j'ai eu au téléphone est d'accord et nous fait confiance. De toute façon, s'il y a un problème, il a nos coordonnées.

Petit bâillement de Romuald.

— Et pour le retour ?

— On s'est arrangé, le gars viendra le vendredi en fin de journée pour faire le tour du propriétaire.

Romuald resta pensif un moment.

— Tu sais bien que je n'ai pas trop envie de tout ça. Passer quelques jours à la montagne avec toi et Chloé, c'est génial, mais juste nous trois. Pourquoi avoir organisé une rencontre avec les trois autres ?

— Ce sont tes copains. Vous vous voyez toujours dans les bars à boire des coups ou au bowling ou que sais-je. Pourquoi ne pas se retrouver dans un endroit sympa, calme et magnifique ?

— Mouais, les balades c'est pas trop leur truc.

— Pour une fois vous ne serez pas juste vous quatre à vous raconter vos histoires de mecs. C'est vrai au fond, je ne les vois quasiment pas, juste pour un café par ci par là ou entre deux portes quand ils passent te prendre. Je sais à peu près ce qu'ils font comme boulot mais ça s'arrête là.

— Tu exagères, Florent est déjà venu manger à la maison.

Petit sourire au coin des lèvres de Juliette.

— Manger ? Non, pas manger, fanfaronner !

Elle fit mine de s'asseoir à table en imitant une voix d'homme et prit la pose d'un nobliau parlant à ses serveurs.

— Bon sang ma chère Juliette, encore une semaine de fou au boulot. Tous ces clients, c'est diiiiingue ! Si ça continue je vais devoir embaucher un troisième vendeur. Florent ne peut compter que sur Florent ! Mais ai-je le choix ?

Elle porta la main à son front.

— Mon Dieu que la vie est dure.

Romuald ne put s'empêcher de rire.

— C'est vrai qu'il parle beaucoup de lui. Le magasin, ses conquêtes, sa nouvelle BMW et tout ça mais il faut reconnaître qu'il a trimé pour en arriver à ce stade. Son argent, il ne l'a pas volé et il en profite au max. Tant mieux pour lui, je ne suis pas jaloux.

Il s'approcha de sa femme et lui fit un bisou sur le front.

— J'ai un truc sympa moi aussi à la maison qui me va bien. Un truc de 1m60 avec de jolis yeux.

Avec ses 1m85 au corps bien proportionné, Romuald Rocca tenait de ses origines italiennes un côté charmeur qui se manifestait de temps en temps par quelques flatteries à une représentante de la gent féminine. Juliette en avait l'habitude mais elle restait vigilante, il n'aurait pas fallu qu'une femme vienne se frotter d'un peu trop près à son mari.

Romuald quant à lui savait très bien qu'elle ne lui pardonnerait jamais un écart de conduite. Avec son caractère fort c'est elle qui gérait le quotidien du couple, les projets et le rythme de leur vie. Il l'avait rencontrée lors d'une soirée chez des amis communs et en était tout de suite tombé amoureux. Ce petit gabarit au visage pas vraiment beau mais expressif, aux traits fins et bien tracés l'avait séduit. Après quatorze ans de vie commune, âgés tous les deux de quarante-quatre ans et avec une fille de douze ans, Romuald sentait bien qu'il s'était installé dans un confort douillet. Confort qu'il avait voulu certes, mais aujourd'hui il préférerait ne pas se poser trop de questions sur ce qu'il aurait peut-être réellement aimé faire dans la vie. La crise de la quarantaine aurait dit Juliette et elle serait passée à autre chose. Elle lui rendit son baiser et se tourna vers l'ordinateur qui affichait une photo du chalet.

— Tu as pu voir avec Karim ?

— Oui c'est bon, on passe le prendre sur le chemin de l'aller, il suffira de lui préciser l'heure.

Après quelques secondes il reprit :

— Il a été surpris par cette proposition mais au final il a admis que ça lui ferait du bien de sortir un peu de chez lui. C'est un peu le marasme en ce moment pour trouver du boulot et j'ai l'impression qu'il tourne en rond dans son appart et dans sa tête.

— Tu vois, je te l'avais dit que ça le tenterait.

— Toi tu as une arrière-pensée !

— Ecoute j'ai l'impression qu'il y a un lien autre que copain-copain entre lui et Florent. Il n'a pas beaucoup de revenus mais il vit bien et Florent est plein aux as.

— N'importe quoi ! Il lui est peut-être arrivé de le dépanner mais ça s'est arrêté là.

— Admettons ! Le principal c'est que vous soyez présents tous les quatre.

— Comment as-tu réussi à convaincre Florent ?

— Je lui ai rappelé que la dernière fois qu'il est venu chez nous il était fatigué comme rarement et que lui-même a dit qu'il avait besoin d'un break. Au départ il ne voulait pas laisser son magasin en cette saison mais j'ai trouvé les mots qui ont fait mouche.

— Ah oui ?

— Oui. Je lui ai dit que je comprenais très bien et que c'était dommage surtout que son frère serait certainement d'accord. Eh oui, dit-elle à Romuald devant son air interrogatif, le peu qu'Emmanuel a bien voulu nous confier sur son passé c'est qu'il aimait dans sa jeunesse la montagne, les randonnées et les sorties dans la nature et je l'ai rappelé à Florent. Tu le connais, il s'est demandé ce qui pouvait bien se tramer dans son dos. Insupportable pour lui !

Romuald se le demandait aussi.

— Et puis j'ai trouvé l'argument ultime pour ce séducteur mégalomane, je lui ai dit qu'une jolie femme serait de la partie.

*

Chloé n'allait pas tarder à rentrer de l'école. Romuald était tranquillement assis sur le canapé les yeux perdus dans le vague. « Bon sang pourquoi a-t-elle tenu à organiser ces cinq jours, surtout en plein hiver et dans un endroit bien paumé ? On aurait pu simplement se faire un restau, ça aurait été plus sympa. Une fois qu'elle a un truc en tête elle ne l'a pas ailleurs ! » Il n'avait pas du tout envie de se retrouver avec les deux frangins en train de se disputer et il voyait mal le groupe s'entendre comme de vieux amis habitués à passer des journées ensemble. « C'est à qui le tour de vaisselle ? Tiens Emmanuel tu veux bien passer un coup de balai ? » L'image le fit sourire « De toute façon c'est en route et si chacun y met du sien ça ira. » Il pensa également à cette femme avec qui Juliette travaillait occasionnellement lors de ventes de propriétés importantes ou d'immeubles. Il savait juste qu'elle s'appelait Alexandra et qu'elle était responsable de la région Auvergne-Rhône-Alpes pour le réseau « Immo + » Elles s'étaient liées d'amitié et Juliette l'avait également invitée à passer

quelques jours avec eux loin du stress et du travail. « Drôle d'idée » pensa Romuald. Selon Juliette c'était une vraie beauté. « Une bombe et Florent plusieurs jours dans un même lieu, ça va faire des étincelles ! »

Chapitre 2

La C4 venait de s'arrêter sur le parking. Romuald en sortit le premier et enfila à toute vitesse une parka molletonnée pendant que sa femme habillait Chloé.

— Tiens ma puce mets aussi ton bonnet il fait un froid de canard.

— Maman c'est là qu'on va ? dit-elle en montrant un panneau indicateur.

— Oui tu vois il y a marqué « La Closerie, 1950 m, 35 minutes ». Mais avec cette neige on va probablement marcher au moins une heure. Sers bien les lacets de tes boots sinon tu risques d'avoir les pieds mouillés.

Karim sortit à son tour et jeta également un coup d'œil à l'écriteau. Il maugréa comme à son habitude.

— Bon sang il y a au moins trente centimètres de poudreuse, la promenade va être charmante.

— T'inquiète pas Karim, si Chloé le fait tu pourras le faire aussi. Et une fois arrivés on va se faire un feu de cheminée.

— Et on sort les guitares aussi ?

Romuald regarda son ami. Ce dernier n'était visiblement pas enchanté d'être venu et il n'y avait eu que peu d'échanges durant le trajet. Heureusement Chloé avait mis comme à son habitude de la vie avec ses questions ininterrompues. Le groupe allait se mettre en route quand une BMW arriva. Le temps de se garer et une voix forte sortit de la vitre qui s'était ouverte.

— Ça c'est du timing ! J'ai bien cru qu'on n'y arriverait pas. Pour un peu je devais chaîner, heureusement que j'ai fait poser les pneus neige.

Florent s'extirpa de l'habitacle. Sa chevelure d'un roux flamboyant faisait penser au pelage d'un écureuil. Il fit la bise à Juliette et Chloé et serra la main à Romuald et Karim tout en continuant de parler.

— Je vois que la troupe est prête à affronter le froid polaire de nos si belles régions alpines. J'espère qu'on aura de quoi se réchauffer là-bas.

— Ne t'en fais pas, assura Juliette, le responsable m'a assuré qu'il y avait de quoi manger et boire pour un régiment, on n'est pas le premier groupe à venir y passer quelques jours.

Une autre voix se fit entendre.

— Y a plutôt intérêt, je n'ai pas envie de faire le chemin en sens inverse dès aujourd'hui.

Celui qui venait de parler ne présentait pas un aspect très engageant. Petit,